

ple », est-il dit dans le Manifeste de 1940, écrit par Trotsky, « la cause essentielle de la guerre, comme de tous les autres maux sociaux: chômage, cherté du coût de la vie, fascisme, oppression coloniale, réside dans la propriété privée des moyens de production et dans l'Etat bourgeois dont elle est le fondement. »

Comme Lénine au cours de la première guerre mondiale, nous avons donné cet avertissement: « Aussi longtemps que les principales forces productives de la société resteront aux mains des trusts, c'est-à-dire de petites cliques capitalistes, la lutte pour les marchés, pour les sources de matières premières, pour la domination du monde, acquerra inévitablement un caractère de plus en plus destructif. »

Voilà les véritables buts. Et aujourd'hui encore, ils demeurent les forces motrices de la prochaine guerre.

Si de victorieuses révolutions ouvrières n'abattent pas le système rapace de la propriété privée et n'établissent pas un système socialiste de production planifiée pour satisfaire les besoins de l'humanité, nous le répétons avec Lénine et Trotsky: la guerre impérialiste éclatera sûrement une fois de plus. Elle sera, cette fois, accompagnée par l'annihilation grâce à l'énergie atomique, des régions industrielles de pays tout entiers, d'un seul coup.

C'est pourquoi ce manifeste s'adresse aux travailleurs, aux exploités, aux opprimés. Le destin de l'humanité est entre leurs mains, et entre leurs mains seulement. Vers eux se tourne cette conférence de la IV<sup>e</sup> Internationale, parti mondial de la révolution socialiste, leur expliquant la situation que nous devons ensemble affronter et les appelant à l'action contre les maîtres du monde.

#### RESULTATS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE.

La guerre avait pour véritables buts la lutte pour les marchés, les sources de matières premières, et l'hégémonie sur l'économie mondiale. Deux groupes de puissances capitalistes s'opposaient dans le conflit.

D'un côté se trouvaient les vieilles nations impérialistes boursoufflées comme l'Angleterre et la France, qui s'étaient, il y a longtemps taillé la part du lion du marché mondial dans les colonies, mais dont la technique industrielle surannée rendait l'emprise économique très précaire. De l'autre côté, se dressaient des nations impérialistes plus jeunes comme l'Allemagne et le Japon, tard venues dans le développement capitaliste, bénéficiant de ce fait d'un outillage industriel plus moderne mais trouvant le marché mondial déjà partagé et ne pouvant arracher des colonies aux vieilles puissances que par la force des armes.

Dans l'orbite du premier groupe gravitaient également des puissances secondaires « rassasiées » telles que la Belgique et la Hollande. Dans l'orbite de l'autre, des puissances « affamées » comme l'Italie. Leur alignement était fonction de leur arrivée précoce ou tardive sur la scène du développement capitaliste.

Sur le tout planait la menace du benjamin capitaliste, le géant américain, tard venu, lui aussi, dans l'arène; le vaste marché intérieur de l'Amérique lui permit pour une longue période de s'enrichir sans entrer en conflit immédiat avec les autres puissances et de construire en même temps l'appareil de production le plus moderne du monde. Dans la première guerre impérialiste, qui servit seulement de prélude à la seconde, la participation des États-Unis n'avait été qu'une mesure préventive. Ils voulaient prévenir le danger d'une Allemagne ayant englouti l'ensemble de l'Europe.

Toutefois, l'appareil productif du capitalisme mondial dans son ensemble prenait une expansion telle, qu'il en résultait une diminution relative des marchés existants. La lutte pour les marchés mettait ainsi en conflit toutes les nations impérialistes les unes contre les autres. Le recours à la guerre n'était déterminé que par le degré d'exacerbation de la lutte pour les marchés. « Exporter ou mourir », tel était le cri de guerre de l'Allemagne nazie dans sa lutte pour « l'espace vital ».

Déjà, par la première guerre mondiale, au même titre que l'Allemagne vaincue, l'économie de l'Angleterre et de la France avait été considérablement affaiblie au plus grand bénéfice de l'Amérique qui en retira les profits les plus importants.

Mais un facteur de première importance, la grande révolution prolétarienne d'octobre 1917 en Russie, réduisit le marché du capitalisme dans son ensemble. En abolissant la propriété privée et en socialisant toute l'industrie, la révolution conduite par le Parti bolchevick arracha d'un seul coup le sixième du globe à l'exploitation capitaliste.